



MOISON

CONTRE MOISON

RENNES - NANTES

Par Guillaume CYPRIEN

Ils se sont déjà affrontés une fois, un peu par le fait du hasard, lorsque l'aîné, Pierrick, entraînait encore Trignac, le club source de la famille, et que le cadet, Yann, venait d'être désigné pompier de service à Rennes en cours de saison. Nous étions en Fédérale 3 au début des années 2000. Leur rencontre de demain sera très différente. Les Nantais se rendront en Bretagne défendre leur deuxième place et crédibiliser davantage encore leur potentiel de qualifiables vers le Pro D2. Pierrick Moison, qui déjeunait hier chez son frère comme souvent le jeudi midi, reviendra demain à Rennes avec ses hommes y affronter, pour les battre impérativement, les promus détonants que son frère a montés à leur niveau le plus haut. Du repas familial au banc de touches adverses, cet instant « Moison contre Moison » agit comme un survol du chemin parcouru par ce rugby du Nord-Ouest que les deux frères incarnent. Fils d'ouvriers communistes et cégétistes de Trignac, élevés à la dure entre l'internationale des 1er-mai rougeoyants et la Marseillaise, qui s'élevait de la demeure familiale les jours de match du XV de France, les Moison ont battu le pavé du rugby de cette région dans tous les sens. « *Tout gosse, mon rêve, c'était de participer à un derby entre Trignac et Saint-Nazaire* », se souvient le cadet, qui après l'avoir disputé, s'était engagé dans la roue de son frère devenu entraîneur, tout en le devançant de façon paradoxale. « *Yann a poussé ses études de prof d'EPS, et c'est lui qui m'a convaincu de passer mes diplômes pour en faire un métier*, raconte Pierrick, la soixantaine approchante. *De mon côté, avec mes dix ans de plus, je lui ai évité quelques erreurs que j'avais pu commettre.* »

« À PAPA »

Le plus âgé, une fois devenu conseiller technique, a supervisé les actions de développement de nombre de clubs qui fournissent aujourd'hui à la région ses joueurs prometteurs. Le second a laissé des traces profondes à l'Université de Rennes, où il a compilé avec les filles les titres de champion de France, au Rheu, qu'il a conduit en Fédérale 2, et à Rennes, sa première destination en Bretagne, vers laquelle il est revenu avec le succès d'aujourd'hui. Leur point commun ? « *La culture communiste de notre famille nous a conduits à un optimisme indéfectible dans l'être humain*, dit Yann. *Ma femme me le reproche parfois, elle qui est mon deuxième pôle de stabilité. Mais c'est ainsi. Nous jouons au rugby pour vivre des émotions communes qui rapprochent les hommes. Un derby comme celui-là contre Nantes, face à mon frère que j'adore, se suffit à lui-même. Je me fous complètement du résultat de ce match.* » « *On se serrera dans les bras et on le dédiera à papa* », a dit son aîné, pour qui le résultat, tout de même, aura sa petite importance.